

**Article Le Journal de Saône-et-Loire – Festival « Chalon dans la rue »**

22 juillet 2012

Les chiennes nationales. Théâtre.

## **La merveille devant soi**



Une adaptation réussie d'un roman d'Émile Ajar. Photo É. B.

## **Deux comédiennes livrent une adaptation poignante de *La vie devant soi*, dont on sort avec l'envie irrésistible de lire ou relire le roman d'Émile Ajar.**

Ça ne paye pas de mine, chez Mme Rosa, à Belleville. Le linge sèche en continu sur des fils. Des torchons, d'immenses culottes et soutiens-gorge « parce qu'elle a les fesses et les seins plus gros que n'importe qui », et surtout, des vêtements d'enfants. Car Mme Rosa, vieille juive rescapée d'Auschwitz, ancienne prostituée, recueille « tous les enfants de pute ».

Parmi eux, Momo, attachant petit garçon arabe, gouailleur et sensible, débrouillard et vif. Joué tour à tour par les deux comédiennes, c'est lui qui nous raconte, dans son langage sans détour, le quotidien de *La vie devant soi*, roman – et prix Goncourt – d'Émile Ajar (Romain Gary). D'une étonnante maturité – peut-être parce qu'il a 14 ans alors qu'il pense n'en avoir que 10 –, il dépeint un quotidien parfois rude, la misère et le désœuvrement, la peur de l'Assistance publique ou de l'hôpital, mais aussi l'amour, simple et entier, et la tolérance.

Ici, pas de heurts entre jeunes et vieux, pas de préjugés religieux et culturels. Mme Rosa, jouée également par les deux comédiennes, est tendresse, humour et mansuétude, sous des abords abrupts et usée par un passé qui cabosse. Comme le dit Momo, « on est tous égaux, quand on est dans la merde ». Et les conflits, on les a avec la vie.

Dans cette ambiance où la poésie n'a que rarement sa place, on sourit pourtant. Mais on réfléchit surtout, au travers de paroles prononcées avec la candeur étonnamment lucide de l'enfant, ou la clairvoyance amère de la vieille femme : « Le bonheur, c'est une belle ordure et une peau de vache et il faudrait lui apprendre à vivre » ; « C'est pas nécessaire d'avoir des raisons pour avoir peur » ; « Lorsqu'il n'y a personne pour vous aimer autour, ça devient de la graisse. »

Un texte toujours d'actualité 40 ans après son écriture, et dont l'adaptation pleine de justesse traduit finement l'émotion. Avec un final absolument bouleversant.

Aujourd'hui, à 15 heures, cour du studio photo Piffaut, rue du Port-Villiers.